



L'élevage d'ovins viande



Une année 2020 très atypique pour la filière ovine

Le changement climatique fragilise depuis trois ans les exploitations. L'alternance de périodes sèches et humides pénalise la production fourragère et les brebis souffrent de la sécheresse.

Les attaques de prédateurs (loup et lynx) sont en forte augmentation, menaçant l'avenir de la filière malgré une conjoncture favorable.

Conséquence des difficultés d'importation, les cours de l'agneau n'ont jamais été aussi bons. La cotation nationale atteint, en 2020, un niveau record à 7,26 € / kg soit + 7 % par rapport à 2019 et + 15 % comparé à 2018.

En région, le prix moyen sur l'année 2020 est de 6,78 € / kg. Il se clôture en décembre à 7,46 € / kg. Le poids moyen des agneaux est de 18,9 kg carcasse. Les agneaux engagés dans une démarche qualité et standards sont vendus autour de 129 € et les agneaux bio à 125 € de moyenne sur l'année 2020.



..... L'élevage d'ovins viande

Les chiffres de la filière



Sources : Srise / Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; BDNI / DDT Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance

Difficultés d'importation : hausse des cours de l'agneau français

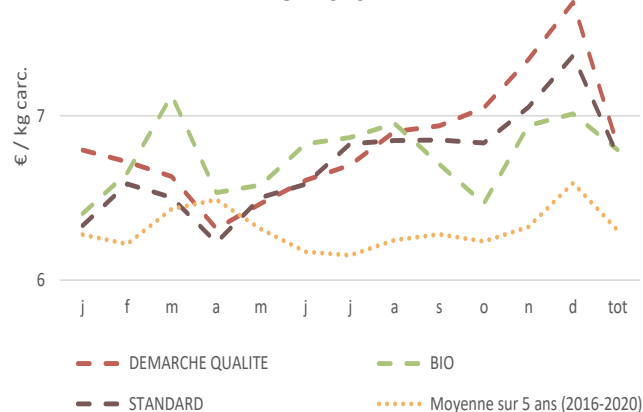
Malgré une baisse de consommation de viande d'agneau, la France reste très déficitaire. En année classique, 57 % de la viande ovine consommée provient d'importation (Royaume-Uni 23 %, Irlande 10 %, Nouvelle-Zélande 9 %).

En mars 2020, le confinement fait craindre une chute de consommation. Une baisse de prix est effectivement constatée à Pâques. Mais les difficultés de transport réduisent l'entrée des viandes d'importations. La baisse des disponibilités en agneaux d'autres provenances est très marquée à l'approche des fêtes musulmanes (Ramadan et Aïd El Kébir). Ce déséquilibre de l'offre et de la demande fait fortement monter le cours de l'agneau français. Au mois de juillet 2020, le prix carcasse de l'agneau est de 6,68 € / kg, dépassant de 13 % le niveau de juillet 2019.

Le manque de disponibilités en agneaux français à partir d'août et les sorties tardives issues de mises-bas déssaisonnées maintiennent une conjoncture à la hausse sur toute la fin d'année.

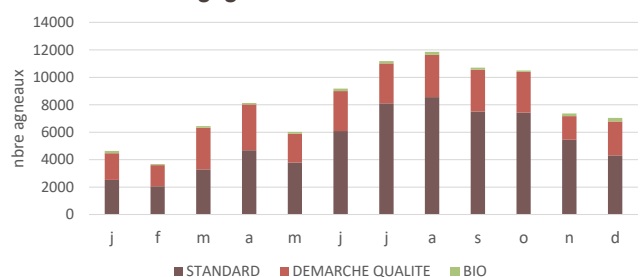
A Pâques, peu d'agneaux bios sont disponibles, faute de déssaisonnement. A l'automne, au contraire, l'afflux d'agneaux bios dépasse la demande, entraînant la chute du prix.

Prix moyen réglé en € / kg carc. agneau de boucherie en Bourgogne-Franche-Comté en 2020



Sources : Cobevim, Feder, Gaspac, Sicaforme, Sicarev Coop

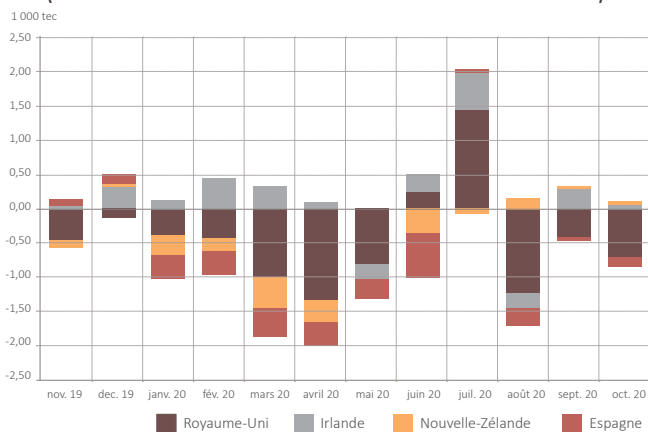
Livraisons mensuelles - agneaux de boucherie en Bourgogne-Franche-Comté en 2020



Sources : Cobevim, Feder, Gaspac, Sicaforme, Sicarev Coop

Évolution des importations françaises de viande ovine

(différence entre un mois de l'année N et de même mois de l'année N-1)



Source : FranceAgriMer d'après douane française

Brebis laitières : une production alternative

La région Bourgogne-Franche-Comté compte 48 éleveurs, tous producteurs de fromages fermiers. Ils valorisent leur lait dans la fabrication de produits laitiers très divers (pâtes pressées, pâtes molles, yaourts, fromages lactique, glaces).

La race la plus représentée est la brebis Lacaune avec une saisonnalité très différente selon les élevages. La filière d'engraissement des agneaux n'est pas structurée en région.



Ovins viande (échantillon Cerfrance)

70 exploitations (élevages plus nombreux dans la partie Bourgogne)

Élevages spécialisés : 109 ha, 1,37 UTA, 398 brebis

Élevages associés aux bovins viande : 171 ha, 1,57 UTA, 373 brebis

Élevages associés aux grandes cultures : 152 ha, 1,55 UTA, 340 brebis

Capital par UTAF en 2020 :
192 100 € spécialisés, 382 200 € mixtes bovins,
245 400 € mixtes cultures

Résultat courant par UTAF 2020 :
14 400 € spécialisés, 18 700 € mixtes bovins, 2 500 €
mixtes cultures

Des résultats qui ne tirent que partiellement parti de l'envolée des cours

L'année 2020, 3^{ème} année de sécheresse, est très marquée par les effets des canicules de 2019 et 2018 (baisse des stocks fourragers et des trésoreries). Cependant, les effets de la crise sanitaire s'avèrent favorables à l'économie des élevages : hausse importante du prix de l'agneau et repli du coût de l'énergie.

En système spécialisé, un relèvement du produit et un tassement des charges sont sensibles. Mais le gain de produit est limité à 4 %, en deçà de l'envolée des cours. En effet, les ventes n'ont pas forcément lieu au meilleur moment et les autres produits (activités secondaires, aides PAC) n'augmentent pas. Le ciseau « produit – charges » s'ouvre et le résultat courant remonte. Il atteint 14 400 € par UTAF, soit 4 000 € de plus que la moyenne des 10 dernières années, mais toujours inférieur au SMIC.

L'effet modérateur des productions associées

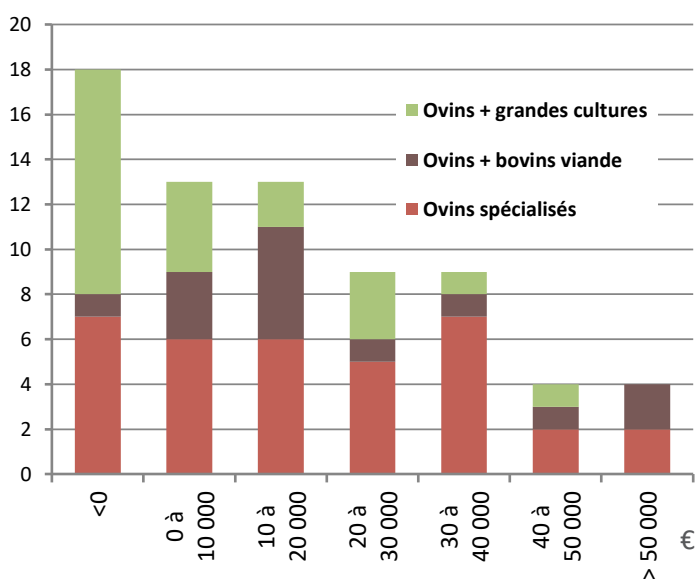
Dans les élevages associés aux bovins viande, le gain global de produit en 2020 est moitié moindre qu'en élevage spécialisé. Le relèvement du résultat courant est aussi plus limité.

Dans les élevages associés aux cultures, malgré une augmentation des prix des céréales et de l'agneau, les fortes baisses de rendement des cultures font baisser le produit des exploitations. Le résultat courant, déjà peu élevé en 2019, ne progresse pas en 2020.



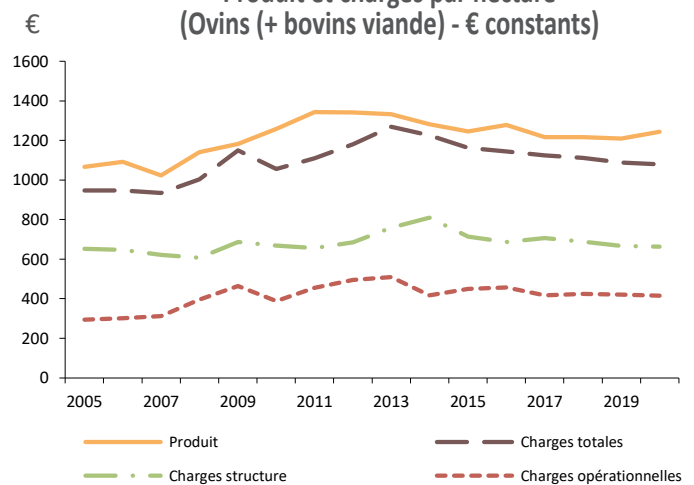
Laurent SOLAS

Nombre d'exploitations par classe de résultat courant par UTAF



Source : Cerfrance

Produit et charges par hectare (Ovins (+ bovins viande) - € constants)

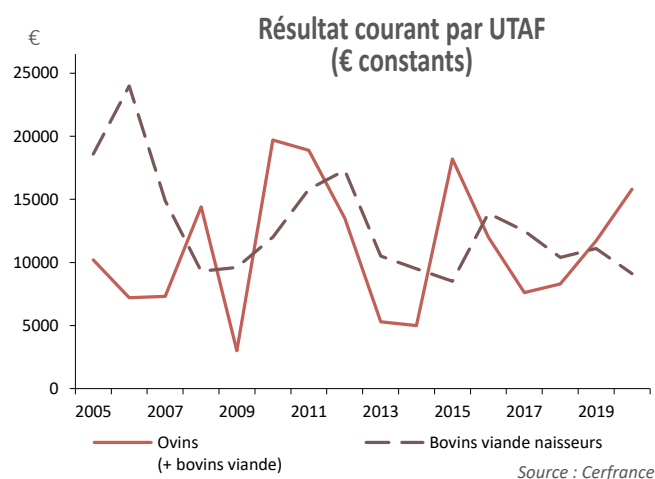


Source : Cerfrance

Des revenus limités depuis 15 ans malgré 10 ans de revalorisation du prix de l'agneau

Les exploitations ovines, bien que plus petites que les exploitations bovines quand elles sont spécialisées, n'échappent pas à la tendance de l'agrandissement sans plus de main d'œuvre. Comme en bovins viande, l'augmentation de la productivité du travail se fait parfois au détriment de la productivité des animaux et de la surface ; elle se traduit aussi par des coûts d'équipements plus élevés. A cela s'ajoutent les effets du réchauffement climatique sur la production herbagère.

Ainsi, les revenus baissent tendanciellement, comme en bovins allaitants, malgré le relèvement du prix de l'agneau depuis plus de 10 ans.



Des revenus variables d'un système à l'autre et d'une exploitation à l'autre

En système ovins associés aux grandes cultures, la variabilité des résultats est davantage liée à la part céréalière qu'à la part ovine. Ces dernières années, et tout particulièrement en 2020, le revenu de cette association est en queue de peloton des élevages ovins.

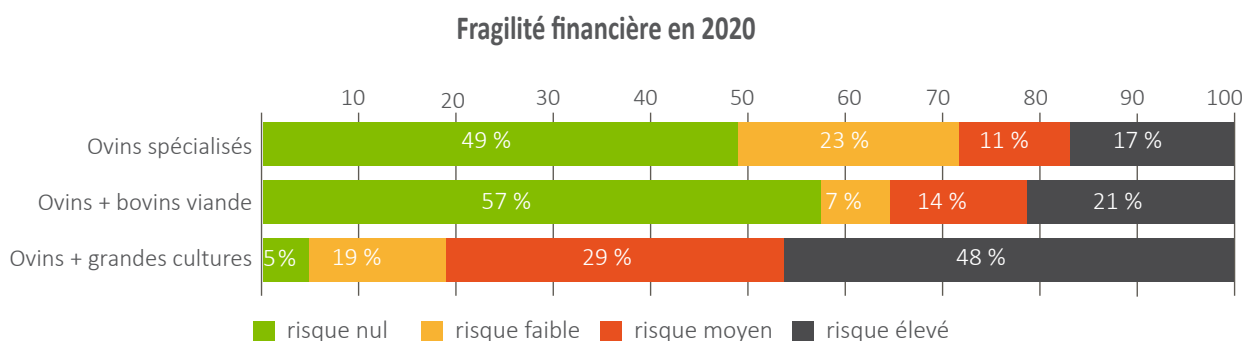
En système ovins associés aux bovins viande, le résultat courant par UTAF est supérieur à la fois à celui des éleveurs ovins spécialisés et à celui des éleveurs bovins spécialisés. Il y a là une véritable efficacité technico-économique que l'on ne retrouve pas avec les grandes cultures.

Ces tendances générales ne doivent pas occulter le fait que les écarts de résultats sont plus marqués entre les exploitations d'un même système qu'entre les moyennes des 3 systèmes : chacun des systèmes compte des exploitations déficitaires et bénéficiaires. En revanche, la répartition des exploitations par classe de revenu fait la différence. Il y a peu de déficitaires pour les élevages associés aux bovins viande ; ils sont nombreux par contre dans les élevages associés aux grandes cultures.

Des niveaux de fragilité financière comparables à ceux des autres productions

Avec un peu moins d'une exploitation sur deux connaissant un risque nul et une sur 3 avec un niveau de risque élevé ou plus, les exploitations ovines spécialisées ne se démarquent pas de leurs homologues des grandes cultures ou des bovins viande.

En ovins spécialisés et ovins + bovins viande, cela traduit une assez bonne résilience face à la succession de revenus médiocre (avec la réserve que les exploitations les plus fragiles sortent de l'échantillon). En revanche en ovins + grandes cultures, la situation est beaucoup plus dégradée.



Face à la crise de la Covid-19 : forces et faiblesses de la filière

ZOOM

De peur que la fermeture de la restauration hors domicile (15 % des débouchés) n'entraîne une chute de volumes vendus, une grande campagne de communication nationale est mise en place afin d'encourager la consommation en domicile.

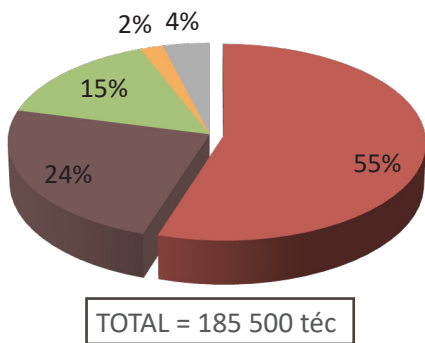
Cette communication est bien déployée, notamment en GMS (55 % des débouchés en année classique), entraînant une part supérieure de l'espace dédié à l'agneau dans les rayons de supermarché. Malheureusement, l'augmentation du prix en fin d'année conduit certaines GMS à réduire leur rayon agneau. D'autres choisissent de soutenir la production locale et de réduire leurs marges.

Les agneaux de Pâques sont partis plus tardivement. En élevage ovin, peu de solutions techniques permettent de décaler les sorties d'agneaux de bergerie sans altérer leur qualité. Mais la demande de l'été a permis de faire partir de jeunes agneaux de qualité.

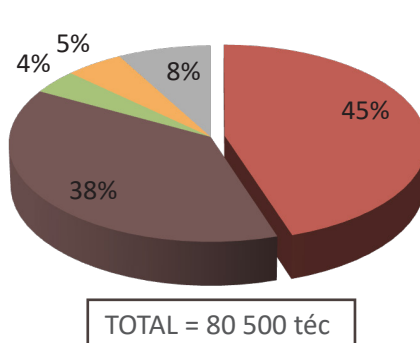
Les solutions de repli face à la fermeture des RHD ne sont pas efficaces : la congélation d'agneaux pour les collectivités est très compliquée administrativement et il est impossible de congeler de l'agneau sans planification préalable de son débouché.

Les freins logistiques à l'importation et la pénurie qui en a découlé portent les prix à un niveau inédit. L'enjeu pour la filière est de stimuler la consommation pour éviter la chute des cours lors du retour massif des importations.

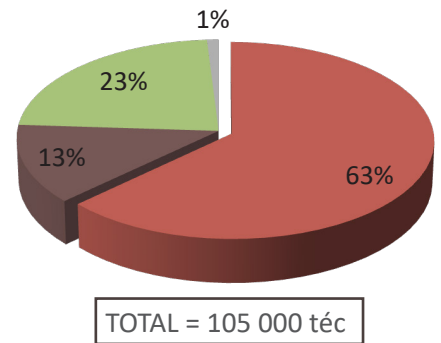
Répartition des disponibilités totales en viande ovine par débouché



Débouchés des abattages français



Débouchés des importations de viande ovine



- GMS
- Boucherie
- RHD
- Vente directe / autoconsommation (dont Aïd)
- Export

Source : Estimations GEB - Institut de l'Élevage d'après enquêtes

